

Pour tous ces présidents, pénible présidence !  
 Mes collègues, chez vous heureuse différence,  
 Ce poste, je l'ai dit, vous le rendez aisé :  
 — Alors, pourquoi, Monsieur, l'avez-vous refusé ? —  
 Par un juste motif : il serait sinécure.  
 Pour moi, puis-je accepter sans craindre la censure  
 Un tort que hautement je blâme chez autrui ?  
 La sinécure, hélas, est en vogue aujourd'hui :  
 Immobile à l'attaque et ferme à la secousse ;  
 Coupez la tête à l'hydre, une autre lui repousse ;  
 Un franc sinécuriste, absent ou négligent  
 Dira pour s'excuser : c'est que j'aime l'argent !...  
 Mais un poste gratuit veut une autre mesure :  
 L'honneur ne doit jamais languir en sinécure :  
 C'est pour le titulaire un devoir accepté,  
 C'est un tribut de temps qui doit être acquitté.

Or, quand mon temps ailleurs réclame ma présence,  
 Rarement vous verriez siéger ma présidence :  
 Dans Paris la grand'ville un fils à visiter,  
 Un manoir à bâtir, des arbres à planter ;  
 Et quand de la moisson la plaine se dépouille,  
 Mon long bâton ferré qu'il faut que je dérouille ;  
 Les Alpes à revoir, leurs glaciers à grimper ;  
 Des jarrets et du front la force à retremper :  
 Voilà, voilà pour moi d'importantes affaires !  
 Les pourrais-je aggraver de devoirs littéraires ?  
 Dans ce cercle annuel de travaux, de plaisirs,  
 Ne réserver pour vous que de rares loisirs ?